

TISS

FLAIR

Tome 1 : A VIF

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-1588-1

© TISS

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

A Marie-Line
Et Laura

« La vie est une feuille qui s'envole au gré du vent,
Il faut profiter de tous les moments.
Parce que nous n'avons qu'une seule vie,
A nous de la vivre pleinement, sans regrets. »

Chapitre 1 : Suspectée de meurtre

Le commandant Laëtitia Leroy avait été mutée à Lyon dans une brigade de la Police Judiciaire, elle revenait d'une infiltration qui avait mal tournée. De Paris, elle était descendue à Lyon, elle n'avait que vingt huit ans et n'avait aucune attache : célibataire et sans enfant. Depuis cette infiltration qui avait mal tournée, Laëtitia avait pris goût à l'alcool dont elle était devenue dépendante. Elle était si jeune mais si usée par son passé. Tout ceci, elle voulait l'oublier. Cela avait été dur mais elle avait réussi à ne plus faire de cauchemar. Oublier, c'était un mot facile à prononcer mais difficile à réaliser. Une femme de vingt huit ans n'aurait jamais dû assumer tout ce qu'elle avait vécu. Oublier était un bien grand mot. Elle essayait de vivre avec, l'alcool estompait ses souvenirs douloureux.

En oubliant cette sordide infiltration, le commandant Laëtitia Leroy était allée au moins une fois dans le plus prestigieux des commissariats, celui où tout le monde voulait au moins aller une fois dans sa carrière, celui du « 36, quai des Orfèvres ». Mythique certes, mais ça lui avait valu une longue descente aux enfers. Le « 36 » était à oublier. Elle détestait ce chiffre ; dès qu'elle l'entendait, elle avait des frissons dans tout le corps et ses yeux brillaient de souffrance. Elle héritait de quelques affaires parfois intéressantes comme un braquage, des cambriolages mais

rien de très croquant ... Jusqu'au jour où Laëtitia avait été mise en « concurrence » avec le capitaine Éric Gaëtner sur une affaire de meurtre. Le commissaire principal Varraut savait très bien que le commandant Laëtitia Leroy avait un petit penchant pour la bouteille. Mais il avait plus confiance en elle que ce crétin de Gaëtner ; il ne le sentait pas ce type. Et puis, le commandant Laëtitia Leroy avait une carrière brillante jusqu'à cette sordide affaire à Paris. Il avait fallu qu'elle se reconstruise. C'était aussi un peu pour ça qu'il la considérait comme sa fille ; une femme à protéger, à couvrir. Et puis, en même temps, cette enquête était un bon test pour Laëtitia. Si Gaëtner résolvait l'affaire avant Laëtitia, Varraut devrait sérieusement discuter avec elle pour une cure de désintoxication.

Entre les deux enquêteurs, ce n'était pas de l'amour, bien au contraire, une guerre silencieuse et accentuée par des regards noirs.

Laëtitia arriva sur les lieux du crime avec son lieutenant, Romain Fournier, un novice dans les affaires criminelles, dans un terrain vague près de Lonce. La victime était d'origine hispanique et avait ses papiers sur lui : il s'appelait Arnaud Morera et était âgé d'une trentaine d'années. Ce type était connu des services de police, un petit bandit mis en taule pendant deux ans pour braquage avec violence dans une boutique nommée « Or & Cash » en 2011 (c'était dix ans plus tôt). Il avait été tué d'une balle en pleine poitrine, autrement dit le tueur ne lui avait laissé aucune chance de survie. Laëtitia trouva étrange : on avait dû lui donner rendez-vous pour qu'il vienne dans cet endroit si désert sauf si la victime traficotait quelque chose. Le capitaine Gaëtner

voulait à tout prix voir ses indices pour les secouer et avoir des renseignements sur la victime. Alors que Laëtitia et son collègue allaient au domicile du défunt ; ils fouillèrent tous les recoins pour trouver des indices dans l'appartement d'Arnaud Morera, où la voisine de palier les accompagnait, c'était la procédure. Pendant que Laëtitia inspecta les pièces, le lieutenant Fournier interrogea la voisine :

– A-t-il eu de la visite ?

– Oui, une femme blonde, enfin châtain clair, avec des lunettes. Euh, il me semble qu'elle s'appelle Laura. Elle est kiné trois rues plus loin, dit la voisine. Laura Thouvier, il me semble que c'est son nom.

Laëtitia regarda une photo sur la commode du salon, c'était une photo de Laura et de la victime, ils paraissaient heureux. Elle connaissait Laura, c'était une ancienne amie du lycée, mais au fil des années, elles avaient perdu le contact. Elle alla dans la chambre et en profita pour boire une gorgée d'alcool. Cette gorgée si agréable qu'elle sentait descendre jusque dans l'estomac. Elle tournait à la vodka, liquide incolore brulant la trachée. En revoyant le visage de Laura, c'était comme si elle remémorait son passé, ses souvenirs s'achevèrent sur Paris. Puis elle rebut une autre gorgée discrètement pour ne pas être vu.

Puis elle continua à fouiller, elle regarda sous le lit, dans les placards, dans le frigo et remarqua qu'il était presque vide mais il n'y avait aucune trace suspecte, aucun indice à se mettre sous la dent. C'était la famine. Laëtitia s'approcha de la voisine et lui demanda :

– Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ?

– Hier en fin d'après-midi, il était énervé au téléphone.

– Et que disait-il au téléphone ? Avez-vous entendu ?

– Euh ... quelques bribes. Il disait entre autre : « T'as pas le droit de faire ça. Je suis rangé. » Après, il est rentré et je n'ai rien entendu d'autre.

– Que faisait-il dans la vie ? Vous le savez ?

– Non, désolée.

– Bien. Merci.

Laëtitia et Romain allèrent au commissariat, c'était elle qui conduisait la voiture et réfléchit à haute voix pour interrompre ce silence un peu pesant qui s'était installé :

– C'est bizarre ...

– Qu'est-ce qui est bizarre ? demanda Romain perplexe.

– On n'a pas retrouvé de portable dans ses affaires pourtant, on sait maintenant qu'il en avait un.

– Oui.

– C'est un début de piste, affirma Laëtitia enthousiaste.

– Ouais ... Vite fait ..., relativisa Romain.

– Ben ... Romain, vous ne croyez tout de même pas que le nom du meurtrier va être écrit sur le front de la victime. Tout indice, même minime, doit se creuser sauf si on n'a pas le temps. Bon, je m'arrête là, vous essayez de glaner quelques infos sur la vie de la victime et discrètement, renseignez-vous sur les infos qui ont été obtenues par Gaëtner.

– O.K. A toute !

– A toute.

Laëtitia entra dans le cabinet de kinésithérapie. Elle n'avait jamais mis les pieds dans un cabinet de kinésithérapie, que ce soit pour raison professionnelle ou personnelle. Mais quelque soit le cabinet médical, ça ressemblait à un cabinet médical : une salle d'attente, des petits jouets pour que les enfants s'amuse, une atmosphère pas très enthousiaste pour elle qui avait passé une bonne partie de temps dans ces cabinets-là. Ce qui les différenciait peut-être, c'était leur design. Elle se sentit mal à l'aise. Le cabinet lui faisait repenser à ces séances avec le psychiatre ou psychologue, elle ne se rappelait plus la distinction entre les deux. Elle était légèrement pâlichonne. Une secrétaire relativement jeune l'interpella :

– Excusez-moi, madame, s'il vous plaît. Vous vous sentez bien ?

– Très bien.

– Avez-vous un rendez-vous ?

– Non, répliqua Laëtitia.

– Vous n'avez pas le droit de rentrer dans la salle. Pas de rendez-vous, inutile d'attendre, expliqua la secrétaire.

– Je viens pour le boulot. Tenez ... dit-elle en tendant sa carte de police.

– Ah, il y a un souci ?

– Vous êtes secrétaire alors restez-le !

La secrétaire n'avait pas compris la signification de cette dernière phrase. Elle pensa qu'il n'y avait rien à comprendre, sûrement avait-elle eu une dure journée ou s'était-elle pris le bec avec son supérieur ou un avocat ? Elle décida de passer outre cette réflexion. Un client, la quarantaine, sortit du cabinet et Laura reconnut

Laëtitia lorsqu'elle leva les yeux vers la personne qui se tenait debout en face de sa secrétaire :

– Entre ! Ça fait combien de temps qu'on ne s'est pas vu ? T'es belle avec les cheveux longs.

– Merci. C'est vrai que ça fait un bail !

– Qu'est-ce que tu racontes de beau ? Les enquêtes ... raconte-moi ! Quoi ? Ça ne va pas ? T'as l'air fatiguée ... Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta Laura.

– Je suis vraiment désolée que tu l'apprennes comme ça, aussi brutalement, mais ... ton compagnon Arnaud Morera ... est mort ...

– Quoi ? Mais ... Ce n'est pas possible ...

– Je suis vraiment désolée, reprit Laëtitia, mais ... je suis chargée de l'enquête ... et ... je dois te poser quelques questions à son sujet ...

– Oui, si tu veux ... il est vraiment mort ? demanda-t-elle désespérée.

– Oui. A-t-il des ennemis ?

– Non ... pas que je sache, reconnut Laura.

– Ces derniers temps, était-il nerveux ? Anxieux ? se sentait-il menacé ?

– Non ... non ... rien de tout ça.

– Connais-tu son passé ? interrogea Laëtitia.

– Oui, il a fait deux ans de prison mais c'est du passé tout ça, il a changé. Je te jure qu'il a changé.

– Et où travaillait-il ? enchaîna Laëtitia.

– Dans un garage, celui du deuxième arrondissement. Chez Tripier. Mais comment est-il mort ?

– Il s'est fait tiré dessus ... d'une balle, dit-elle mécaniquement.

– Oh, mon dieu ! J’espère que tu vas arrêter le salop qui a fait ça ...

– Je t’en fais la promesse, dit-elle en la regardant droit dans les yeux.

Elle décida alors de rencontrer le patron de la victime pour avoir plus d’informations. Un monsieur âgé d’une cinquantaine d’années, souriant, s’approcha d’elle en tant que gérant du garage Tripier :

– Etait-il consciencieux ?

– Oui, oui. C’est un bon mécano et il ne m’a jamais laissé tombé, affirma-t-il fièrement à la femme qui représentait la police.

– Etait-il nerveux ? questionna Laëtitia.

– Oui, enfin, il y a un type qui est venu le voir et il était énervé.

– C’était quand ? demanda-t-elle.

– Il y a trois jours de ça.

– Et le type, pouvez-vous me le décrire ?

– Je pourrais facilement le reconnaître mais ... cheveux bruns, relativement courts, la quarantaine, à peu près un mètre quatre vingt, décrit-il.

– Vous êtes sûr de pouvoir le reconnaître sur une photo ou faire un tapissage ? demanda Laëtitia.

– Naturellement ... affirma-t-il.

Laëtitia retourna au commissariat pour voir ce que son collègue avait glané comme informations. Ils entrèrent dans son bureau et Romain Fournier lui annonça :